

ÉCRIRE

Tsara Hafatra, Taratry ny fandrosoana malagasy, 5 septembre 1930, n°60
Le bon messenger, Reflet du développement malagasy, 5 septembre 1930, N.60

Jean-Joseph RABEARIVÉLO
(Traduit par Hanitr'Ony)

Le nombre d'écrivains a considérablement augmenté ces dix dernières années. On peut dire qu'on n'a jamais produit autant d'auteurs : combien de journaux ont été créés depuis 1920 ? Si l'on assemblait toutes ces oeuvres, combien de pages rempliraient-elles ? Combien d'étagères faudrait-il pour les contenir ? Et si l'on se rappelle que la force de caractère de ces jeunes auteurs emplit ces textes, si l'on se souvient que s'y trouvent à la fois la douceur et la plus grande pureté de leur jeunesse, comme le bonheur et la joie que découvrent leurs yeux à peine ouverts sur la vie, et les paroles que cela inspire à leurs pensées, si l'on se rappelle tout cela, dis-je, une seule question soudain s'impose à moi : quelle voix a été empruntée pour les exprimer ?

Ouvrez donc tous ces journaux et relisez leur contenu...

Combien d'entre eux parviendrez-vous à finir, conservé dans une belle voix, car seules les plus belles oeuvres durent, le reste en effet n'est que flammes qui se consomment : leurs grandes langues hurlent puis se taisent à jamais.

Et permettez que j'avoue franchement dès le début que parmi mes condisciples, nous sommes nombreux à ne pas avoir osé même jeter un oeil sur nos premiers textes !

D'un côté, on peut s'en réjouir, un conte étranger ne dit-il pas que seul le chimpanzé s'autocongratule et s'applaudit devant le miroir, et reconnaître son insuccès, se rendre compte de ses erreurs, sont déjà une qualité puisqu'elle promet un effort de progression.

Mais de l'autre côté, quand on y réfléchit, cela brise presque le coeur : on ne pourrait donc même pas jeter un oeil aux premières fleurs de ses jeunes années ! On n'oserait donc même pas ouvrir sur plusieurs pages le début du livre de sa vie d'écrivain !

Allons délibérément réfléchir sur l'origine de ce phénomène. C'est en effet la raison de cette longue discussion.

POÉSIE

Commençons par là, et c'est le seul sujet que nous détaillerons brièvement, puisque c'est vraiment la fleur du jardin des auteurs, presque tous ceux qui ont pris leur plume y sont passés et l'ont bien connue en entier, même s'ils ont choisi plus tard l'écriture de nouvelles, de romans ou de pièces théâtrales.

Je pense qu'une chose l'a vraiment détruite dans notre pays, la voici : nous avons déjà des poèmes structurés naturellement, suivant des règles poétiques authentiques qui ont aujourd'hui disparu.

Cette courte explication n'est probablement pas claire, alors il serait mieux de la développer. Voici : prenons le "Anganon'ny Ntaolo", vous y verrez du début à la fin beaucoup de poèmes.

Observez la forme de ces poèmes, et si vos oreilles sont saines, vous approuverez combien ils sont beaux. Mais comment cela se fait-il ? – Les Ntaolo avaient en eux ce qu'on appelle La poésie.

Si nous arrivions à vouloir suivre leurs pas, n'auraient-ils pas honte de nous ? Et ne nous sommes-nous pas infligés nous-même la honte ? Au tout début – lisez les poèmes écrits autrefois par J. Rainizanabololona, ceux-là même que nous entendrons bientôt sur certains disques.

Voyez-y comme son coeur s'épanche, comme ses pensées s'enflamment, comme les expressions des us et coutumes qu'il utilise sont belles.

Mais soudain...

On ignore ce qui est arrivé à ce Monsieur, soit qu'il s'est entiché de nouvelles tresses inconnues, soit qu'il voulut simplement se distinguer, mais il changea tout cela ; il mit un enclos à son coeur, qu'il couvrit de ses pensées rationnelles et son rythme approximatif en dénatura tout le charme.

Et peu nous aurait importé s'il gardait pour lui seul tout ce nouveau processus ! Mais il dépassa les bornes et l'enclos en faisant sombrer l'esprit des jeunes écrivains en herbe à le suivre !

Je ne nie pas l'existence de quelques belles et remarquables règles, - et on les aurait intégrées dans le répertoire de la chanson malagasy si Idadazanany les avait oubliées – comme les rimes ou les assonances et les allitérations, qu'affectionnaient déjà les Ntaolo. Mais la grande majorité est tout de même hilarante et il est vraiment utile de rendre au poème malagasy son caractère !

Ton, rythme, harmonie, etc. Tout cela est-il vraiment indispensable ? Veuillez m'excuser car une discussion semble nécessaire ici : je ne parle pas du

« rythme » mais ce qu'on appelle « cadence » ; le Monsieur les a intervertis et a perturbé la pensée de la jeunesse. Le premier ne peut être omis de nos poèmes ; tandis que la deuxième mérite d'en être exclue, car elle ne correspond pas à la vie et aux intonations de notre langage.

En résumé, je vous dis : « l'enseignement » de la poésie (européenne) et de ses règles a détruit et a fait régresser plus de choses qu'elle n'en a amélioré.

C'est réjouissant de voir à chaque nouvelle sortie des journaux que beaucoup d'auteurs abandonnent progressivement ces méthodes – surtout ceux que l'on considère au sommet, comme les adeptes de Ny Avana.

Ceci nous donne de l'espoir.